

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 7

Artikel: Chronique
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Chronique.

La semaine a été féconde en événements. Protestation, contre-protestation, démonstration.

Ne craignez-point, cher lecteurs, le *Conteur* n'a pas l'intention de faire ici de la politique, il se bornera à raconter.

Lundi, dans l'après-midi, des affiches annonçaient, pour le soir, une démonstration ayant pour but de témoigner notre sympathie à un de nos magistrats qui venait de remplir consciencieusement une mission difficile et à l'occasion de laquelle il avait été l'objet d'injustes attaques. Il s'agissait en même temps de montrer par là combien les événements de Genève, et surtout leur issue, avaient été pénibles au cœur de tout bon citoyen, combien les auteurs de ces événements étaient blâmables.

Le soir, le tambour battait. Un cortège de jeunes gens, qui comptait plusieurs étudiants, arrivait en chantant et drapeaux en tête, sur la place de la Riponne. Ce premier groupe fut bientôt considérablement augmenté par l'arrivée de citoyens, voulant, par leur présence, donner une preuve sérieuse qu'ils partageaient complètement l'idée qui avait provoqué cette manifestation populaire. Leur nombre assez imposant, aurait dû rester sans mélange; mais malheureusement le mélange ne fut que trop complet. On vit arriver là des figures qui ne s'étaient jamais montrées en pareille occurrence, des hommes qui, ordinairement, lorsque le peuple se livre à quelque mouvement politique, à quelque réjouissance publique, restent calfeutrés dans leur cabinet, absorbés dans quelque grave lecture, ou préoccupés des moyens de briser l'influence de cette tumultueuse populace et d'effacer à jamais de sa mémoire cette maxime démocratique :

Vox populi, vox dei.

Vint ensuite une foule de braillards, de gens qui ne cherchent que le désordre, capables de démolir aujourd'hui ce qu'ils ont édifié hier et auxquels on ferait crier simultanément vive la république et vive le roi; peu leur importe qui insulte ou applaudit, pourvu que

cela fasse du bruit : aboyer, aboyer toujours, voilà leur mission sur la terre.

Ces comédiens politiques crurent voir dans la démonstration de lundi une concurrence aux représentations burlesques dont ils nous ont déjà donné tant d'échantillons, et, comme le saltimbanque qui ne permet pas qu'on empiète sur ses tréteaux, ces intrépides tentèrent de faire désertir la place par des cris, des sifflets, des hurlements à l'ouïe desquels un chasseur de bêtes féroces eût appréhété son arme. — Vive Fazy, à bas Fazy, vive les indépendants, à bas la Ficelle, vive les radicaux, vive la Confédération, à bas les mômières! galimatias double en face duquel plus d'un malheureux ne savait trop à quel saint se vouer.

Cependant l'attitude calme et digne des citoyens sérieux qui, en cette circonstance, sont venus en grand nombre manifester leurs opinions sur les événements de Genève sera, par tout cœur honnête et patriotique, mise bien au-dessus des procédés inqualifiables et repoussants de quelques détracteurs.

A ce point de vue donc, la manifestation a réussi.

L. M.

Les souliers de ma grand-mère.

Il y a une quarantaine d'années que, faisant une de ces revues comme on en fait quelquefois dans les ménages, nous découvrîmes, dans un coin d'armoire (celles qu'on appelle chez nous garde-robés), les souliers des noces de ma grand-mère. Notre étonnement ne fut pas moindre que celui de nos savants vaudois, lorsque, faisant avec la drague des recherches sur les antiquités lacustres, ils virent sortir du limon une pipe culottée (vulgairement brûle-gueule). Mais revenons aux souliers. Ils furent triomphalement portés sur la table du salon et examinés avec un dédain railleur. Les talons de la dite chaussure avaient un bon pouce de haut, la semelle était fort étroite, et le bout du pied, ridiculement pointu. Comment un pied humain avait-il pu entrer là dedans? Comment avait-on pu marcher et